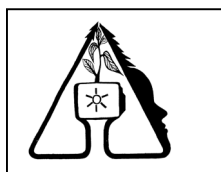


Yam Pukri Association

Association pour le Développement et la
Vulgarisation des Nouvelles Technologies de
l'Information aux Jeunes africains
09 BP 1170 Ouagadougou 09
BURKINA FASO



IICD

International Institute For
Communication and
Development)
Haye
PAYS BAS



**Les réseaux et associations de développement dans la dynamique de
l'appropriation des Technologies de l'Information et de la Communication :
Analyse de la situation au Burkina Faso.**

Par :

Ouédraogo Sylvestre
Président de Yam Pukri
Enseignant à l'université de Ouagadougou

Ouagadougou, décembre 2002

Liste des abréviations

BACB	: Banque Agricole et de Commerce du Burkina
BIB	: Banque Internationale du Burkina
CCT	: Club Culture et Technologie
COMABM	: Coopérative de Mécanisation Agricole de la Boucle du Mouhoun
CTRAPA	: Centrale de Transformation des Produits Agricoles du Burkina
DELGI	: Délégation Générale à l'Informatique
FENOP	: Fédération nationale des Organisations paysannes
FIAB	: Fédération des Industries Agro – alimentaires du Burkina
GPA	: Groupements des Producteurs Agricoles
IRD	: Institut de Recherche sur le Développement
CMM	: Les Centres Multimédias de la Mairie de Ouagadougou
LIEN	: Local Information and Exchange Network
OCADES	: Organisation Catholique d'Aide et de Développement Economique et Sociale
ONATEL	: Office National de Télécommunication
PAJE	: Points d'Accès aux Inforoutes pour la JEunesse
PAM	: Programme Alimentaire Mondial.
RECIF/ONG	: Réseau de Communication et d'Information des Femmes
RENER	: Réseau National d'Education de Recherche
RESAFAD	: Réseau de Formation à distance
Réseau Afrique Verte (commercialisation de céréales)	
RESINA	: Réseau Informatique National de l'administration
RIFOD	: Réseau Information et de Formation sur le Développement
SODEPAL	: Société d'Exploitation des Produits Agricoles du Burkina
SONAGES	: Société Nationale de Gestion des Stocks de Sécurité
UEMOA	: Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine.
UGVBM	: Union des Groupements Villageois de la Boucle du Mouhoun
UPA	: Union des Producteurs Agricoles
ZCP	: Zongos Consulting and Production
IICD	: International Institute For Communication and Development
OP:	: Organisation de producteurs
IICD	: International Institute for Communication and Development
CIRAD	: Centre International de Recherche en Agronomie pour le Développement
CAMES	: Conseil Africain et Malgache pour l'enseignement supérieur
CNRST	: Centre national de la recherche scientifique et technologique
EIER	: Ecole Inter-Etats des ingénieurs de l'équipement rural

Avant propos

Après avoir effectué une étude sur le comportement des usagers d'Internet et des centres d'usagers collectifs au Burkina Faso en l'an 2000, nous nous sommes intéressés à l'actualisation de nos connaissances sur cette question, eu égard à des comportements dans ce domaine qui sont changeants et dynamiques.

Le programme LIEN(Local Information and Exchange Network), nous offre aujourd'hui l'opportunité de nous pencher à nouveau sur les comportements des usagers d'Internet et des centres d'accès collectifs au Burkina Faso, cela dans le but de jeter les bases de ce réseau naissant.

En effet, Le programme LIEN est une initiative de IICD(International Institute for Communication and Development) qui travaille activement au Burkina Faso au niveau de la société civile et au niveau de l'Etat.

Ce programme vise à créer un réseau d'échange d'informations entre les organisations et les institutions de différents domaines d'interventions, leur permettant ainsi de partager des informations ainsi que d'échanger des connaissances et/ou des expériences.

Le noyau de ce nouveau réseau est : IICD, Iconnect, Yam Pukri, FIAB, Club @robase, ISOC- BURKINA, DELGI, Global Teenager, SNV, ZCP)

Signalons que les propos tenus dans le présent document n'engagent que son auteur. Les informations peuvent être exploités à de fins d'études ou de recherches complémentaires sous la condition d'en mentionner la source./.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes, toutes les personnes physiques et toutes les personnes morales qui ont accepté de nous recevoir et de témoigner de leurs expériences en matière de Technologies de l'Information et de la Communication.

Nos remerciements s'adressent également à toute l'équipe de recherche composée essentiellement d'étudiants (Minoungou Rémi, Kaboré Aline, Tebda Jocelyne, Sansan Kambiré) pour leurs contributions dans la réalisation du présent document, notamment en ce qui concerne la collecte d'informations et /ou de données.

Nous remercions aussi Laurentine ABGA pour la saisie et le traitement informatique des données.

Enfin, nos remerciements vont à l'endroit de François LAUREYS de l'IICD pour ses précieux commentaires qui ont enrichi le fond et la forme du présent document./.

Grand merci également à toute l'équipe de recherche composée essentiellement d'étudiants pour leurs contributions dans la réalisation de ce document, notamment le recueil de données et Abga Laurentine pour la saisie et le traitement informatique des données sous SPSS.

Equipe de recherche

Responsable : Sylvestre Ouédraogo

Membres :

Laurentine Abga, Economiste

W. Rémi Minoungou, Etudiant

Aline Kaboré Economiste,

Jocelyne Tebda, Economiste,

Kambiré Sansam Economiste.

Table des matières

Avant propos.....	3
Remerciements.....	4
01 - La fracture numérique et les chiffres révélateurs	7
02 - Objectifs de l'étude :.....	8
03- Méthode de travail.....	9
04 - Echantillon.....	10
04.1- Les réseaux étudiés	11
05 - Les difficultés rencontrées.....	11
06 - Plan du travail	12
1.1 - ANALYSE AU NIVEAU INDIVIDUEL.....	14
1.1.1- Aspects socio - démographiques de l'échantillon.....	14
a- Niveau de scolarité et sexe.....	14
b- Situation professionnelle.....	14
1.1.2 - Les motivations des internautes Burkinabé : Communiquer tout d'abord. .	15
1.1.3 - Les stratégies des usagers Internet	17
1.1.4 - Les avantages et les inconvénients de l'Internet.....	18
1.1.5 - Les limites de l'Internet.....	19
1.1.6 - Etude de quelques relations.....	20
a- Relations entre l'âge et les raisons d'usage d'Internet	20
1.2- ANALYSE AU NIVEAU ASSOCIATIF ET ORGANISATION.....	24
1.2.1.Situation des unités enquêtées	24
1.2.2- Le niveau d'équipement des structures visitées.....	26
1.2.3 - Les usages de l'Internet au niveau des associations	28
1.2.4 - La possession d'un site web en fonction de la structure	33
2-1 – Caractéristiques des principaux réseaux existants et la forme d'usage des NTIC en leur sein.	36
2.1.1- Réseaux formels, réseaux informels	36
2.2 - Analyse de quelques structures réseaux au Burkina Faso.	39
2.2.1 - Les réseaux NTICS	39
2.2.1.1- Le réseau LIEN ou Burkina-NTIC	39
2.2.1.2 - La coordination nationale de la fête de l'Internet.....	43
2.2.1.3- YAM PUKRI association et le réseau ANAIS	45
2.2.2 - Les réseaux d'ONG de développement à composante paysanne utilisant les NTICS.....	50
2.2.2.1 - La Fédération Nationale des Organisations Paysannes.	50
2.2.2.2 - Le réseau Afrique Verte	51
2.2.3 - Les réseaux professionnels, prémisses de l'usage d'Internet pour le commerce en ligne	52
a- La Fédération des Industries Agro - Alimentaires du Burkina	53
b- L'Union des groupements Villageois de la Boucle de Mouhoun	54
Conclusion/recommandations.....	59
La qualité et l'homogénéité des produits.....	61
La capacité de réagir face à un appel d'offre	61
La capacité de travailler en réseau avec d'autres producteurs	61

Introduction Générale : Société civile et usage des nouvelles technologies au Burkina

La société civile peut être définie comme l'ensemble des organisations et associations à but non lucratif travaillant en marge de l'action gouvernementale. La société civile œuvre généralement dans des sphères ou des domaines abandonnés par l'Etat et par le privé. Elle comble donc un vide qui est souvent fondamental. Beaucoup d'activités dans le domaine social ne sont pas rentables financièrement et l'Etat ne fait pas assez d'effort ou n'a pas de moyens pour s'occuper de ces volets. La société civile aide donc l'Etat à accomplir certaines tâches du ressort en principe du public. Elle aide aussi à réguler certaines tâches que l'Etat a du mal à accomplir par manque de personnes ressources ou de compétences dans le domaine ;

De nos jours, la société civile est surtout reconnue comme jouant un rôle de contrepoids à l'Etat et aux phénomènes extérieurs tels que la mondialisation, la lutte pour un environnement sain ...

Au Burkina Faso, comme partout ailleurs, la dynamique de la création de structures voulant œuvrer dans le domaine des réseaux fait légion. Cette dynamique, poussée par les ONG et institutions extérieures vise à faciliter le transfert d'information et à rendre l'usage des ressources plus efficace.

L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication nous interpelle à nous interroger sur les modes d'appropriation sociale de ses nouveaux outils au sein de la société civile.

L'avènement des NTIC a insufflé une dynamique nouvelle au niveau des usages des outils.

D'une manière plus théorique, un usage judicieux des NTIC au sein de la société civile, particulièrement au sein des réseaux organisés et formalisés peut entraîner une économie de temps, une vitesse et une aisance dans le traitement des informations et enfin une meilleure visibilité des réseaux sur le plan international. Cet ensemble de réactions peut conduire donc à une meilleure efficacité et par conséquent, à un meilleur développement.

Si théoriquement donc l'on pense qu'une valeur ajoutée peut être obtenue grâce à une utilisation judicieuse de ces instruments, une vérification empirique s'impose pour plusieurs raisons :

- les conditions d'usage des NTIC diffèrent d'une structure à une autre et d'un individu à un autre ; Il est donc important de connaître les tendances générales afin d'appliquer une politique cohérente ;
- les besoins aussi sont différents et même souvent contradictoires ; une observation de terrain s'impose donc afin de connaître les besoins et les motivations réelles des usagers.

Il est aussi opportun d'observer cette dynamique dans une perspective de construction d'un réseau solide d'acteurs voulant travailler dans les échanges d'information et dans le transfert des connaissances.

On peut se demander pourquoi on doit-on mettre en œuvre une stratégie réseau en Afrique et particulièrement au Burkina Faso ?

L'une des raisons de se fonder sur la stratégie-réseau est que c'est une option moins onéreuse avec un impact plus grand pour réduire la fracture numérique Nord/Sud et pour économiser des ressources. En effet, 'l'approche individualiste' est très difficile à concevoir, surtout dans des pays où l'analphabétisme est dominant, où les problèmes de développement se posent en des termes à peu près semblables pour tous.

1 - La fracture numérique et les chiffres révélateurs

La fracture numérique s'exprime tout premièrement en données chiffrées.

Le niveau d'équipement en matériel informatique et en matériel de télécommunications en Afrique est très bas, comparativement au niveau d'équipement en Europe et dans le reste du monde¹. En effet, sur le plan de la connectivité, le rapport du PNUD montre qu'il y a en moyenne 1 internaute pour 200

¹ :PNUD, rapport sur le développement dans le monde, 2001

habitants en Afrique contre 1 personne sur deux en Amérique et dans l'union Européenne.

Au Burkina Faso, Le nombre de cybercafés peut être estimé à 150² dont plus de 90% concentrés dans la capitale. Le nombre d'internautes est de 30.000² . Le parc d'ordinateurs avoisine les 15.000² postes.

Comparativement à la moyenne en Afrique, la plus faible au monde, nous avons 2.5 internautes pour 1000 habitants.

Au 31 décembre 2001, le Burkina Faso, qui a une population d'environ 12 millions d'habitants, avait une télé densité de 1,13 pour 100 habitants. Le nombre de lignes téléphoniques principales était de 58 036, soit celui d'une petite ville européenne. Le développement de la téléphonie cellulaire a permis aux 3 opérateurs (un national et deux privés) de dépasser les abonnés aux lignes fixes, soit 75 787 abonnés.

Le nombre de télécentres est de 2712 dont 318 cabines publiques (12%) (DELGI).

Cette situation peut handicaper les efforts de développement surtout si l'on pense que le développement de nos jours suppose l'usage d'outils d'informations et de communication performants tel l'Internet.

Les politiques de libéralisation, de développement communautaire et social et autres peuvent être en effet facilités par l'usage accru de ces outils.

2 - Objectifs de l'étude

Cette étude vise à comprendre d'une part, les *stratégies d'informations de certains réseaux* au Burkina afin de voir comment améliorer leur situation avec l'avènement des NTIC et, d'autre part, d'analyser les comportements individuels et associatifs sur le plan de l'usage des Nouvelles Technologies.

² Ces informations viennent de la DELGI du Burkina (Délégation Générale à l'Informatique du Burkina). Elles datent de fin 2001. On peut estimer que le nombre de cybercafés atteint les 250 présentement si on compte les télécentres connectés (1 à 3 ordinateurs connectés).

L'étude vise aussi à faire des recommandations pertinentes pour construire *un réseau de partage d'informations et d'échange des connaissances* performant au Burkina Faso.

Bien entendu, l'hypothèse forte est que les nouvelles technologies peuvent aider le Burkina à faire un bond dans le progrès technologique en profitant des opportunités qui s'offrent à lui comme le note le cadre stratégique de Lutte contre la pauvreté du pays.

3- Méthode de travail

Afin de mener à bien notre étude, nous avons fondé notre collecte d'informations sur des interviews, des enquêtes individuelles côté utilisateurs et des recueils de données secondaires.

Au niveau des interviews, *cinq axes clés ont été retenus* :

1. Présentation de l'environnement du travail de l'utilisateur et de son travail proprement dit.
2. Méthode d'utilisation des NTIC.
 - Outil utilisé.
 - Fréquence d'utilisation.
3. Apport des NTIC dans le travail de l'utilisateur.
4. Avantages et Inconvénients des NTIC.
5. Perspectives

Au niveau des enquêtes individuelles, une fiche d'enquête a été utilisée comme support. Le dit questionnaire avait été déjà appliqué en 2000 dans une étude portant sur les comportements des usagers Internet au Burkina Faso.

Au niveau des réseaux, les informations suivantes ont été recueillies :

1. Monographie du réseau : type de réseau, date de création, méthode de travail, composition des membres, qualification.

2. Niveau d'équipement du réseau : ordinateurs, Internet, téléphone, autres...
3. Stratégie d'information et de communication du réseau : moyens et méthodes utilisées pour échanger en fonction de la multiplicité des objectifs du réseau.
4. Avantages et inconvénients de la stratégie d'information : étude des potentialités et des insuffisances du réseau en terme d'usage des NTIC.
5. Position du réseau par rapport à la participation à un réseau d'échange d'informations et de connaissance en matière de nouvelles technologies.
6. Besoins en matière d'information et d'échanges de connaissances

Sur différents supports(papier, Cdrom, Internet...) et raisons.

4 - Echantillon

Trois principales villes sont concernées : Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et Gaoua. Des observations complémentaires ont été faites dans des villes secondaires comme Dédougou.

L'échantillon au niveau individuel a été choisi d'une manière aléatoire mais a été beaucoup influencé par les accès collectifs. Ce sont les seuls endroits où on peut poser facilement des questions aux usagers.

Pour les associations, les institutions, l'échantillon choisi donne une bonne représentation de la réalité. Il s'est agit de se baser sur quelques expériences novatrices dans le domaine de l'usage des NTIC au Burkina sans pour autant ignorer des organisations non avancées dans le domaine. L'étude a un caractère qualitatif et la diversification des expériences a permis d'avoir une meilleure vision du phénomène.

Au niveau des entretiens individuels

- A Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso, nous avons interrogé la population sur :
 - l'accès à Internet pour la population (travailleurs et étudiants).
 - l'accès à Internet dans les entreprises et ONG de développement

- les accès collectifs à l'Internet

Le choix des personnes a été fait au hasard, mais un bon nombre a été interviewé dans les accès collectifs à l'Internet comme Yam Pukri, les centres multimédias de la mairie de Ouagadougou et quelques cybercafés.

4.1- Les réseaux étudiés

1. FENOP : Fédération nationale des Organisations paysannes
2. FIAB : Fédération des Industries agro - alimentaires
3. Les Centres multimédias de la Mairie de Ouagadougou
4. RESAFAD : Réseau de Formation à distance
5. Réseau Afrique Verte (commercialisation de céréales)
6. UGVBM : Union de Groupements Villageois de la Boucle du Mouhoun
7. Le Réseau LIEN
8. Le réseau ANAIS

Des informations complémentaires ont été recueillies au niveau d'autres réseaux comme le RECIF/ONG, le RESINA, le RENER...

5 - Les difficultés rencontrées

Il faut souligner qu'une étude sur les accès collectifs a été réalisée en 2000 par Yam Pukri et cette présente étude, est en partie, une actualisation de la précédente, en dehors donc de l'étude réseau. Les principales difficultés viennent du fait que les ONG et institutions n'ont pratiquement pas de temps pour accorder des interviews, sauf sur des aspects qui leur rapportent en de l'argent dans l'immédiat. L'approche réseau ou stratégie d'information touche aussi un domaine sensible qui est la gestion de l'information interne des structures et une appréhension existe toujours dans les réponses. Beaucoup se demandent pourquoi l'on s'intéresse à leurs stratégies d'informations et à leur état d'équipement et d'usage des NTIC. Nous pensons que ce processus est normal et nous permet déjà de faire une observation importante : l'information est au cœur de tout système organisationnel et les membres ne veulent

pas la partager dans tous les sens par crainte de perdre des avantages ou des intérêts donnés.

6 - Plan du travail

Nous ne pouvons aborder l'étude des réseaux sans au préalable avoir une idée de ce que pensent les individus et les associations qui constituent la raison d'être des réseaux. Nous avons donc consacré une partie de l'enquête aux usagers individuels et associatifs et une autre au phénomène réseau proprement dit.

Des recommandations sont formulées en guise de conclusions afin d'aider à la mise en place de réseaux fonctionnels d'information au vu des différentes expériences relatées.

PARTIE 1 :

Analyse de l'appropriation sociale des Nouvelles technologies au niveau des individus, des ONG, des institutions et des entreprises du Burkina Faso

I- ANALYSE AU NIVEAU INDIVIDUEL

I.1- Aspects socio - démographiques de l'échantillon

I.1.1- Niveau de scolarité et sexe

Nous avons travaillé avec une population de 231 personnes dont 57 femmes et 172 hommes. Les hommes sont donc les plus nombreux à accéder à cet outil. L'âge moyen est la tranche de 25 à 30 ans.

En ce qui concerne la scolarisation des internautes, le niveau scolaire qui domine est le second cycle du secondaire(36,9%). Le niveau universitaire suit avec un taux de 27,1% des usagers. Ensuite, le premier cycle du secondaire vient avec 19,2%. Les étudiants en années de maîtrise, eux, représentent 9,3% de l'échantillon.

I.1.2- Situation professionnelle

Comme le montre notre tableau 1, dans notre population d'internautes, les étudiants sont les plus nombreux (32,9%) suivis par les élèves(19%) et les travailleurs exerçant dans les activités libérales et artisanales, c'est à dire dans le secteur informel(15,2%).

Tableau 1.1 : situation socioprofessionnelle des interviewés

Situation socioprofessionnelle	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Activité libérale/artisanales	35	15,2	15,2
Salarié	32	13,9	29,0
Etudiant	76	32,9	61,9
Elève	44	19,0	81,0
Chercheurs d'emplois	44	19,0	100
Total	231	100	

Au burkina les usagers d'internet sont des jeunes, notamment des étudiants et des élèves ce qui nous amène à appréhender le contexte de l'appropriation sociale des NTIC par ces derniers et particulièrement les points ci-après :

Pour cela nous verrons :

- Les raisons de l'usage d'Internet
- La durée de l'usage d'Internet
- Les Lieux de fréquentation pour avoir accès à l'Internet
- Les raisons de la fréquentation de plusieurs centres
- Les bénéfices de l'Internet
- Les limites et les suggestions à l'usage d'Internet

II.2 - Les motivations des internautes Burkinabé : Communiquer tout d'abord.

De l'avis des personnes interviewées, Internet a modifié leurs habitudes. Des personnes interrogées, 85,5% des réponses attestent que l'Internet a modifié quelque chose dans leur vie, ce qui est considérable.

Nous avons essayé de savoir ce qui pousse les gens à utiliser le net. En posant cette question, nous avons constaté comme le montre le tableau 2 que la communication est le premier besoin ressenti. Internet rend possible une communication plus facile, rapide et moins chère (62.0%). Nombre d'études ont confirmé cela. Ensuite, le besoin de s'informer, de découvrir vient avec un taux de 24,9%. Nous avons constaté qu'avec les événements malheureux en Côte d'Ivoire (conflit de guerre interne), les internautes cherchent à aller sur des sites Internet pour s'informer. Même les rebelles ont créé un site et la bataille se fait maintenant sur l'Internet, relayée par les journaux qui y relèvent des extraits.

Selon l'enjeu du moment, les motivations des internautes peuvent donc changer.

La plupart des internautes interviewés utilisent déjà Internet il y a de cela plus de 24 mois(45,9%) et l'engouement est de plus en plus croissant.

Par rapport à nos résultats de 2000,(tableau 3) nous constatons que la communication et la notion d'économie sont plus évoquées en 2002 qu'en 2000. Cela est compréhensible qu'en 2000, Internet coûtait plus cher, le nombre d'accès étant très limité à cette période.

Tableau 2 : Pourquoi utilisez-vous Internet ?

	Fréquence valide	pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Informations, découvertes, enseignements, recherches	55	23,8	24,9	24,9
Communication facile rapide et moins chère.	137	59,3	62,0	86,9
Formation et communication rapide	11	4,8	5,0	91,9
Parce qu'outil moderne et d'actualité	9	3,9	4,1	95,9
Echanger avec les bailleurs, s'informer	3	1,3	1,4	97,3
Autres	6	2,6	2,7	100,0
Total	221	95,7	100,0	
Réponses manquantes	10	4,3		
Total	231	100,0		

Source : Yam Pukri/IICD, décembre 2002

Tableau 2bis : Les raisons de l'usage d'Internet

	Fréquence absolue	Fréquence relative(%)	Fréquence valide(%)	Fréquence cumulée(%)
Formation Connaissances	47	22.3	44.3	44.3
Enseignements	34	16.1	32.1	76.4
Communication rapide	8	3.8	7.5	84.0
Ouverture d'esprit	16	7.5	15.1	99.1
Formation et communication rapide	1	15.1	.9	100
Hors sujet	106	.9	100.0	
Total	105	100.0		
Non réponses	211			
Total				

Source : résultat de l'étude Yam Pukri/ ANAIS, Septembre 2000

I.3 - Les stratégies des usagers d'Internet

Les internautes profitent donc des facilités d'informations et de communications que leur offrent les NTIC.

Au Burkina Faso, les accès publics tels que les télécentres sont les plus utilisés, peu de gens ayant des connexions à domicile .

Dans notre échantillon, les cybercafés privés sont les endroits les plus fréquentés.(37,6%). Cela apparaît normal, au regard de leur nombre(200 environs). En général, les usagers fréquentent plusieurs centres à la recherche de meilleures conditions de travail. Si les tarifs abordables sont recherchés (18,1% de l'échantillon,) ce qui importe aussi, c'est un cadre agréable de travail, un bon accueil et aussi une proximité du domicile ou du lieu de travail. (35,2%). Les usagers mentionnent fortement la recherche d'accessibilité et de flexibilité(29,5). Les accès Internet doivent donc être flexibles (heures d'ouvertures adaptées, formation à la carte), proches du citoyen usager et coûter moins cher, tant de conditions difficiles à remplir en même temps.

Tableau 3 : Les raisons de la fréquentation de plusieurs centres

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Recherche tarifs abordables	19	8,2	18,1	18,1
	Recherche d'accessibilité et de flexibilité	31	13,4	29,5	47,6
	Recherche d'un bon fonctionnement	9	3,9	8,6	56,2
	Tarif abordables, proximité, cadre, accueil	37	16,0	35,2	91,4
	Autres	9	3,9	8,6	100,0
	Total	105	45,5	100,0	
Manquante	reponse manquante	126	54,5		
Total		231	100,0		

NB : Les pourcentages valides concernent ceux qui ont effectivement répondu à la question concernée.

I.4 - Les avantages et les inconvénients de l'Internet

L'usage de l'Internet procure des bénéfices sur le plan individuel et sur le plan professionnel. Les 2 tableaux (cf. tableau tableau 4 et tableau tableau 4bis) suivants synthétisent l'essentiel des observations faites sur les interviewés.

Tableau 4 : Les bénéfices de l'usage d'Internet sur le plan privé

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Multiples bénéfices	4	2,5	2,5
Renforcement des relations personnelles	95	58,6	61,1
Réduction des coûts et rapidité de l'information	15	9,3	70,4
Plus de débouchés sur le plan professionnel et scolaire	1	,6	71,0
Plus de facilités pour s'informer et découvrir le monde	38	23,5	94,4
Epanouissement personnel	9	5,6	100,0
Total	162	100,0	
Réponses manquantes	69		
Total	231		

NB : Les pourcentages valides concernent ceux qui ont effectivement répondu à la question concernée.

A ce niveau, les usagers ont surtout relevé le renforcement de leurs réseaux d'amitiés (58,6%) et la facilité d'avoir une ouverture sur le reste du monde (23,5%).

En ce qui concerne les bénéfices sur le plan professionnel, la moitié des interviewés affirment qu'Internet améliore leur capacité de recherche d'information et le quart de l'échantillon souligne la facilité de communication.

Tableau 4bis : Bénéfices ressentis sur le plan professionnel

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Facilités de communication dans le domaine professionnel	22	24,7	24,7
Inscription dans les écoles et obtention de bourses	6	6,7	31,5
Amélioration dans la recherche	45	50,6	82,0
Pouvoir accru des consommateurs	1	1,1	83,1
Enrichissement des cours	9	10,1	93,3
Autres	6	6,7	100,0
Total	89	100,0	
Réponses manquantes	142		
Total	231		

NB : Les pourcentages valides concernent ceux qui ont effectivement répondu à la question concernée.

I.5 - Les limites de l'Internet

Il faut tout d'abord souligner que beaucoup d'interviewés n'ont pas répondu à cette question (171). Ceux qui ont répondu ont insisté sur le contenu d'informations de nature obscènes et violentes (41,7%). Internet n'est pas un outil fiable pour certains (16,7%). Les coûts viennent en 3^{ème} position. L'Internet n'est pas un outil adapté aux analphabètes, avancent 6,7% des répondants.

Nous constatons donc que l'aspect coût n'est pas en première position ici, contrairement à la plupart des études. Les internautes sont plus préoccupés par les avantages de l'outil que les désavantages, d'où le peu de réponses que nous avons enregistré concernant les limites de l'Internet.

Tableau 5 : Limites de l'outil Internet

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Informations de nature obscène, violente et dangereuse	25	41,7	41,7
Coûts élevés liés à l'usage d'Internet	8	13,3	55,0
Discrimination dans les langues	2	3,3	58,3
Non-fiabilité de l'outil	10	16,7	75,0
Encombrement en ce qui concerne certains sites	2	3,3	78,3
Inaccessible pour les analphabètes (problème de Langue)	4	6,7	85,0
Temps réduit de conservation de la boîte	1	1,7	86,7
Autres	7	11,7	98,3
Réduction de la chaleur humaine entre les individus	1	1,7	100,0
Total	60	100,0	
Réponses manquantes	171		
Total	231		

NB : Les pourcentages valides concernent ceux qui ont effectivement répondu à la question concernée.

Nous n'avons pas constaté un changement dans les réponses apportées par les internautes sur le plan des limites de l'Internet par rapport à l'étude de 2000.

I.6 - Etude de quelques relations

Nous relevons néanmoins que les quelques femmes interviewées étaient beaucoup plus sensibles aux informations, de nature violente et obscène, sur le net.

Nous ne nous sommes pas appesantis sur la différenciation par sexes (masculin et féminin) compte tenu du fait que la population internaute interviewée était en majorité composée d'hommes.

1.6.1-Relations entre l'âge et les raisons d'usage d'Internet

Nous avons constaté que les jeunes ont des besoins plus ciblés sur l'Internet : communication rapide, facile et moins chère (85,5 % des 14-20 ans) et Enseignement recherche (10%). Les tranches d'âge supérieur ont des besoins plus diversifiés et s'intéressent à des sujets tels que formation, échange avec des bailleurs de fonds. Ce qui est tout à fait normal parce qu'ils sont des travailleurs. Statistiquement, nous avons trouvé une corrélation avec un Khi deux égale à 5%, ce qui est intéressant.

Tableau 6 : Relation entre l'âge et les raisons de l'usage d'Internet

		Pourquoi utilisez vous internet ?						Total	
		Information s, découvertes, enseignements, recherches	Communication facile rapide et moins chère.	Formation et communication rapide	Parce qu'outil moderne et d'actualité	Echanger avec les bailleurs, s'informer	Autres		
Age recodé en classes	14 à 20 ans	effectif	2	17		1			20
		% dans age recodé en classe	10,0%	85,0%		5,0%			100%
	20 à 25 ans	effectif	21	46	1	1			69
		% dans age recodé en classe	30,4%	66,7%	1,4%	1,4%			100%
	25 à 30 ans	effectif	19	46	6	5	2	5	83
		% dans age recodé en classe	22,9%	55,4%	7,2%	6,0%	2,4%	2,4%	100%
	30 ans et plus	effectif	8	19	4	2		6,0	34
		% dans age recodé en classe	23,5%	55,9%	11,8%	5,9%		2,9%	100%
Total		effectif	50	128	11	9	2	6	206
		% dans age recodé en classe	24,3%	62,1%	5,3,1%	4,4%	1,0%	2,9%	100%

Mesures symétriques

	valeur	Erreur standard asymptotique ^a	T approximé ^b	Signification approximée
Intervalle par intervalle R de Pearson	,014	,053	2,013	,045 ^c
Ordina par Ordinal correlation de Spearman	,117	,065	1,680	,094 ^c
Nombre d'observations valides	206			

- L'hypothèse nulle n'est pas considérée.
- Utilisation de l'erreur standard asymptotique dans l'hypothèse nulle.
- Base sur une approximation normale.

Dans l'ensemble, les interviewés trouvent que l'Internet diffuse des tendances dangereuses.

I.6.2-Relations entre l'âge et les suggestions pour que l'Internet devienne un outil de développement

Les interviewés souhaitent vivement que l'Internet soit sécurisé. Pour eux, la sécurité sur Internet est la protection des informations des individus ainsi que la limitation de l'usage des sites jugés dangereux. On constate que plus l'âge avance, plus cette observation est mentionnée.

La promotion des contenus africains est aussi un besoin que les usagers ont ressenti et à ce niveau aussi, les tranches d'âge supérieur le soulignent plus.

En conclusion, sur le plan statistique, il existe une relation entre l'âge et les suggestions observées.

Tableau6bis: Croisement entre l'âge et les suggestions pour que l'Internet devienne un outil de développement

		Suggestions pour que Internet devienne un outil de développement						Total
		Informations, découvertes, enseignements, recherches	Communication facile rapide et moins chère.	Formation et communication rapide	Parce qu'outil moderne et d'actualité	Echanger avec les bailleurs, s'informer	Autres	
Age recodé en classe	14 à 20 ans effectif				5	2	1	8
	% dans age recodé en classe				62,5%	25,0%	12,5%	100%
	20 à 25 ans effectif			3	31	2		36
	% dans age recodé en classe			8,3%	86,1%	5,6%		100%
	25 à 30 ans effectif	1	1	5	35	2		44
	% dans age recodé en classe	22,9%	55,4%	7,2%	6,0%	2,4%		100%

	30 ans et plus	effectif			2	9			11
		% dans			18,2%	81,8%			100%
	age recodé	en							
	classe								
Total		effectif	1	1	10	80	6	1	99
		% dans	1,0%	1,0%	10,0%	80,8%	6,1%	1,0%	100%
	age recodé	en							
	classe								

Mesures symétriques

	valeur	Erreur standard asymptotique ^a	T approximé ^o	Signification approximée
Intervalle par intervalle R de Pearson	-,256	,084	-2,707	,008 ^c
Ordina par Ordinal correlation de Spearrman	-,249	,092	-2,528	,013 ^c
Nombre d'observations valides	99			

a. L'hypothèse nulle n'est pas considérée.

b. Utilisation de l'erreur standard asymptotique dans l'hypothèse nulle.

b. Base sur une approximation normale.

L'étude des relations faite sur quelques variables ne nous a pas permis d'établir une relation entre le niveau de vie, le sexe et l'usage d'Internet, bien que l'on s'imagine que les moins nantis n'ont pas accès à l'Internet. En revanche, la relation entre l'âge et les usages a donné des résultats satisfaisants. Les préoccupations des jeunes et des adultes sont différentes, le côté ludique et communicationnel primant pour les premiers.

Comment ce comportement peut-il être analysé sur le plan associatif ? en effet, les organisations sont composées d'individus et leurs stratégies diffèrent des personnes qui les constituent. C'est ce que nous verrons dans la partie suivante.

II- ANALYSE AU NIVEAU DES ASSOCIATIONS ET DES ORGANISATIONS

L'analyse des usages des nouvelles technologies au niveau des associations, ONG, instituts et entreprises a été faite au niveau de 4 villes.

Nous avons travaillé avec certaines structures en 2000 et nous étions intéressés de savoir s'il y a eu un changement dans le processus d'appropriation.

Comme souligné en début de page de ce document, il est difficile de recueillir des informations pertinentes sur les usages au niveau des structures associatives et privées à cause du fait que les informations sont considérées comme confidentielles. Par exemple, une entreprise qui fait de bonnes affaires à travers l'Internet pense qu'en donnant l'information, elle va perdre des avantages. Seules les doléances et les informations pas toujours pertinentes sont faciles à obtenir.

II.1.Situation des promoteurs enquêtés

Cinquante un (51) promoteurs ont été interviewés, qu'il s'agisse des entreprises, des réseaux et des ONG et associations dans quatre(4) villes du Burkina Faso.

Tableau 7 : Type de structure par lieu d'implantation

			Lieu d'implantation				Total
			Ouagadougou	Bobo Dioulasso	Gaoua	Dédougou	
Type de structure	Entreprise privée	Effectif	8	4			12
		% dans type de structure	66,7,0%	33,3%			100,0%
	Association/ONG/ Institution	Effectif	8	5	5		18
		% dans type de structure	44,4%	27,8%	27,8%		100,0%
	Réseau NTIC	Effectif	3				3
		% dans type de structure	100,0%				100,0%
	Réseau de professionnels	Effectif	3	1		1	5
		% dans type de structure	60,0%	20,0%		20,0%	100,0%
Réseau de développement	Effectif	1				1	
	% dans type de structure	100,0%				100,0%	
Télécentre privé	Effectif	3	2			5	
	% dans type de structure	60,0%	40,0%			100,0%	
Télécentres polyvalents	Effectif	7				7	
	% dans type de structure	100,0%				100,0%	
Total		Effectif	33	12	5	1	51

		% dans type de structure	64,7%	23,5%	9,8%	20,0%	100,0%
--	--	--------------------------	-------	-------	------	-------	--------

Comme le précise le tableau, la plupart des promoteurs sont concentrées dans la capitale. Nous constatons que tous les télécentres polyvalents, définis ici comme l'ensemble des accès communautaires à buts non lucratifs sont concentrés dans la capitale. Il faut préciser que quelques rares lycées dans les provinces possèdent des ordinateurs, mais ce matériel est seulement accessible à l'administration dans la plupart des cas.

II.2- Le niveau d'équipement des structures visitées

Le tableau suivant résume le niveau d'équipement dans les villes visitées.

Tableau 8: Nombre d'ordinateurs moyens par type d'organisation

Type de structure		Nombre d'ordinateurs connectés à Internet	Nombre d'ordinateurs possédés
Entreprise privée	Moyenne	4,3333	5,5000
	N	6	6
	Ecart-type	5,31664	5,71839
Association/ONG/Institution	Moyenne	2,6429	4,9333
	N	14	15
	Ecart-type	5,18292	6,43058
Réseau NTIC	Moyenne	8,0000	8,0000
	N	2	2
	Ecart-type	9,89949	9,89949
Réseau de professionnels	Moyenne	2,4000	4,6000
	N	5	5
	Ecart-type	1,94936	1,51658
Réseau de développement	Moyenne	3,0000	10,0000
	N	1	1
	Ecart-type	.	.
Telecentre privé	Moyenne	11,8000	12,4000
	N	5	5

	Ecart-type	5,76794	6,54217
Télécentres polyvalents	Moyenne	19,8974	6,3333
	N	6	6
	Ecart-type	18,45716	27,58744
total	Moyenne	6,8974	9,4000
	N	39	40
	Ecart-type	10,13019	13,49416

Les télécentres polyvalents, qui bénéficient parfois des subventions sont les mieux équipés. Ils ont une moyenne de 19 ordinateurs par centre contre une moyenne de 11 ordinateurs pour les télécentres privés et une moyenne de 2 ordinateurs pour les associations de développement.

L'ordinateur est un outil qui est venu dans la majeure partie des cas remplacer la machine à écrire dans un premier temps et dans un second temps le fax grâce à la connexion internet.

Tableau 8bis : Nombre d'ordinateurs connectés à Internet

Type de structure		Nombre d'ordinateurs connectés à Internet	Nombre d'ordinateurs possédés
Entreprise privée	Moyenne	4,3333	5,5000
	N	6	6
	Ecart-type	5,31664	5,71839
Association/ONG/Institution	Moyenne	2,6429	4,9333
	N	14	15
	Ecart-type	5,18292	6,43058
Réseau NTIC	Moyenne	8,0000	8,0000
	N	2	2
	Ecart-type	9,89949	9,89949
Réseau de professionnels	Moyenne	2,4000	4,6000
	N	5	5
	Ecart-type	1,94936	1,51658
Réseau de développement	Moyenne	3,0000	10,0000
	N	1	1
	Ecart-type	.	.

Telecentre privé	Moyenne	11,8000	12,4000
	N	5	5
	Ecart-type	5,76794	6,54217
Télécentres polyvalents	Moyenne	19,8974	6,3333
	N	6	6
	Ecart-type	18,45716	27,58744
total	Moyenne	6,8974	9,4000
	N	39	40
	Ecart-type	10,13019	13,49416

Le tableau N°8bis indique que le niveau d'usage des ordinateurs est très élevé. La plupart des ordinateurs sont connectés à l'Internet. Les structures essaient donc de mettre en place des réseaux locaux afin de rendre accessible la connexion à tout le monde au sein d'une organisation.

II.3 - Les usages de l'Internet au niveau des associations

Nous n'avons pas perçu une évolution notable dans les usages. Les usages sont concentrés dans la messagerie électronique. Les communications ou les échanges d'informations sont orientés sur les partenaires au niveau des associations et vers les clients ou encore fournisseurs pour les privés.

Les usagers utilisent l'Internet aussi pour s'informer sur les produits en Europe afin de faire des choix. Cela les évite de se déplacer physiquement pour faire des achats et quand bien même sont amenés à y effectuer le déplacement, cela leur permet de réduire la durée du séjour d'où une économie en temps, en énergie et en fonds pour eux.

Le commerce électronique n'est presque pas pratiqué, le système bancaire ne disposant pas de cartes de paiement. Seules deux(2) banques commencent à proposer des cartes visas électrons. Certains responsables d'entreprises ont des comptes en Europe et les utilisent localement pour faire des achats en ligne.

Ce qui est important pour les entreprises, c'est de prendre des contacts par le biais du net et de procéder à la démarche traditionnelle et classique c'est à dire par le système de virement bancaire classique.

Tableau 9 : Type de structure par usages NTIC

			Usages NTIC					Total	
			Courier électronique	Navigation+ Email	bureautique	formation	diversifiés		Bureau+ internet
Type de structure	Entreprise privée	Effectif % dans type de structure	2 16,7%	6 50,0%			3 25,0%	1 8,3%	12 100,0%
	Association/ONG /Institution	Effectif % dans type de structure	6 35,3%	8 47,1%	1 5,9%	1 5,9%		1 5,9%	17 100,0%
	Réseau NTIC	Effectif % dans type de structure		1 33,3%			2 66,7%		3 100,0%
	Réseau professionnel	Effectif % dans type de structure		4 80,0%			1 20,0%		5 100,0%
	Réseau développement	Effectif % dans type de structure		1 100%					1 100,0%
	Telecentre privé	Effectif % dans type de structure		2 40,0%		1 20%	2 40,0%		5 100,0%

	Télécentres polyvalents	Effectif		1			6		7
		% dans type de structure		14,3%			85,7		100,0%
Total		Effectif	8	23	1	2	14	2	50
		% dans type de structure	16,0	46,0%	2,0%	4,0%	28,0%	4,0%	100,0%

Mesures symétriques

	valeur	Erreur standard asymptotique ^a	T approximé ^b	Signification approximée
Intervalle par intervalle R de Pearson	,394	,133	2,967	,005 ^c
Ordina par Ordinal correlation de Spearman	,324	,139	2,371	,022 ^c
Nombre d'observations valides	50			

a. L'hypothèse nulle n'est pas considérée.

b. Utilisation de l'erreur standard asymptotique dans l'hypothèse nulle.

c. Base sur une approximation normale.

Une analyse par structure laisse apparaître une prédominance de l'usage du courrier électronique (6 sur 17) et de la navigation (8 sur 17) au niveau des associations. Les télécentres polyvalents sont aussi prédominants dans les activités diverses, c'est-à-dire la formation, la vulgarisation, la navigation Internet (6 sur 7)... Les télécentres privés se concentrent beaucoup plus dans les activités de navigation/courrier électronique et dans les activités diverses, surtout la vente de matériel.

Sur le plan statistique, notre observation sur la relation entre types de structures et usages montre qu'il existe statistiquement une relation avec un Khi deux à 5%, ce qui est appréciable.

II.4 - La possession d'un site web en fonction de la structure

A ce niveau, comme le tableau N°10 le montre, environ 43,1% soit vingt deux (22) sur cinquante un (51) possèdent des sites web. Les télécentres polyvalents possèdent presque tous des sites web (6 sur 7) contrairement aux associations qui en possèdent très peu trois (3) sur dix huit (18). Les entreprises commencent à faire des efforts parce que 3 sur 12 possèdent des sites web.

A ce niveau, il faut noter qu'un grand travail de sensibilisation reste à faire, la plupart des structures surtout en province ne connaissant pas les avantages d'un site web. Les structures qui connaissent les avantages ne savent pas à qui s'adresser pour leur faire ce travail et celles qui osent le faire trouvent que la réalisation d'un site coûte extrêmement chère. En effet, les rares entreprises qui proposent ce service fixent des coûts relativement élevés pour la réalisation.

Une solution est de faire des sites portails comme la FIAB où des dizaines d'organisations pourront avoir des pages web. Cela réduirait les coûts de réalisation, de gestion et de mise à jour des sites web.

L'initiative Faso-ong³ faite par Yam Pukri permet aussi aux Ong et associations de s'afficher sur le net à des conditions avantageuses.

Plusieurs organisations sont surprises quand on leur dit que le site doit être mis à jour ou encore qu'elles doivent payer annuellement le 'nom de domaine' ainsi que les droits d'hébergement.

³ Voir <http://www.faso-ong.org>

Les associations de promotion des nouvelles technologies ont donc du pain sur la planche.

Comme le montre toujours le tableau N°10 il y a une relation statistiquement fondée entre le type de structure et la possession d'un site web.

Tableau 10 : tableau croisé de type de structure* possède site web

			Possède site web		Total
			Oui	Non	
Type de structure	Entreprise privée	Effectif % dans type de structure	3 25,0%	9 75,0%	12 100,0%
	Association/ONG/Institution	Effectif % dans type de structure	3 17,6%	15 83,3%	18 100,0%
	Réseau NTIC	Effectif % dans type de structure	3 100,0%		3 100,0%
	Réseau professionnel	Effectif % dans type de structure	5 100,0%		5 100,0%
	Réseau développement	Effectif % dans type de structure	1 100,0%		1 100,0%
	Télécentre privé	Effectif % dans type de structure	1 20,0%	4 80,0%	5 100,0%
	Télécentres polyvalents	Effectif % dans type de structure	6 85,7%	1 14,3%	7 100,0%
Total		Effectif % dans type de structure	22 43,1%	29 56,9%	51 100,0%

Mesures symétriques

	valeur	Erreur standard asymptotique ^a	T approximé ^b	Signification approximée
Intervalle par intervalle R de Pearson	-,439	,124	-3,421	,001 ^c
Ordina par Ordinal correlation de Spearrman	-,436	,126	-3,390	,001 ^c
Nombre d'observations valides	51			

a. L'hypothèse nulle n'est pas considérée.

b. Utilisation de l'erreur standard asymptotique dans l'hypothèse nulle.

c. Base sur une approximation normale.

PARTIE II :

**Réseaux locaux et technologies de l'Information et de la Communication au
Burkina Faso**

I – Caractéristiques des principaux réseaux existants et formes d'usage des NTIC en leur sein

I.1- Réseaux formels, réseaux informels

Le besoin de communiquer et de s'informer demeure un des axes centraux dans la vie d'une organisation. La stratégie d'information utilisée par une structure joue sur la qualité du service ou du produit qu'elle fournit. En fonction des attentes, des opportunités, les flux d'informations peuvent aller dans des directions différentes.

Au sein d'une organisation, les informations permettent aux membres de travailler et de négocier sans passer par le système du marché où ils sont obligés de payer l'information. Afin de réduire les coûts à l'information, des organisations similaires peuvent avoir des relations entre elles et s'échanger des informations mutuellement en fonction des besoins.

Des organisations différentes ou se trouvant dans la chaîne d'un produit ou d'un service ont aussi besoin de communiquer et le fait de travailler dans un réseau de ce type réduit les coûts de l'information. Il en est de même du contact avec le grand public qui est facilité quand l'organisation a une bonne stratégie d'information avec les autres membres qui travaillent dans le même secteur. Par exemple, pour faire la sensibilisation sur les bienfaits des produits locaux, les producteurs des produits locaux ont intérêt à s'associer pour faire la publicité parce qu'elle est très coûteuse et une petite entreprise sera incapable de le faire. Il y a donc un gain certain dans les économies d'échelle.

Les réseaux naissent donc du besoin d'économiser les coûts de l'information et de profiter des opportunités induites. Ils sont souvent informels et pourtant bien fonctionnels avec des accords tacites non écrits mais dont tout le monde connaît les règles. C'est le cas par exemple des réseaux de commerçants privés, des réseaux de tradipraticiens....

Ces réseaux sont souvent difficiles à détruire. En Afrique de l'Ouest, les Etats ont lutté pendant des décennies contre les commerçants de céréales qui profitent de la rareté de la marchandise à une certaine période de l'année pour accroître les prix, mais sans succès. La plupart des réseaux artificiels mis en place ont disparu avec

l'arrêt des subventions de l'Etat mais des pistes se sont créées et d'autres réseaux informels sont nés.

Dans le cadre de notre étude sur les réseaux, nous nous sommes appuyés sur les réseaux formels parce que plus faciles à étudier.

Nous avons aussi diversifié les réseaux étudiés selon leur objet afin de voir les mécanismes de gestion de l'information et les stratégies utilisées en fonction des produits ou des services qui entrent dans les transactions.

Nous avons regroupé les réseaux sous 3 catégories :

1- Les réseaux professionnels spécialisés existants dont l'activité est basée sur une profession ou une spécialité donnée (firmes, représentations diverses au Sud, aide alimentaire, agroalimentaire, artisanat, femmes, jeunesse...). Ces réseaux utilisent les NTIC comme outils pour améliorer leur système d'information.

2- Les réseaux hybrides, c'est à dire des réseaux qui non seulement utilisent les NTIC mais aussi en font un sujet de leur d'existence, parce qu'en tant que nouveau produit. Le virtuel est devenu un produit très porteur.

3- Les réseaux naissants orientés à 100% NTIC. Avec la libéralisation de l'économie, ces réseaux échangent des informations de façon virtuelle et souvent n'existent que sur le plan virtuel, pouvant être composés d'individus ou d'organisations dispersées dans le monde entier.

Les réseaux spécialisés existants ont trouvé dans l'usage des NTIC un moyen inégalé de réduire leurs coûts et d'accroître l'efficacité des transferts d'information. Par exemple, le Email est plus rapide et coûte moins cher que le fax.

Du nombre des réseaux spécialisés existants, nous avons la FIAB (Fédération des industries agro-alimentaire du Burkina), La filière Bio-alimentaire, le réseau des petites et moyennes entreprises du Burkina, la Fédération Nationale des organisations paysannes du Burkina, le réseau Afrique Jeunesse, le Réseau de communication et d'Information des femmes du Burkina (RECIF-ONG)...

Les réseaux hybrides ont pour vocation d'utiliser les NTICS comme objet de recherche et aussi comme outil. Les spécialistes universitaires ou du développement sont prédominants ici. Par exemple, des sujets tels que la télé médecine intéressent le monde de la santé et la formation à distance le monde de l'enseignement et ces réseaux sont composés de médecins, journalistes, enseignants et spécialistes du développement.

Les réseaux naissants orientés vers les NTIC ont été créés sous la houlette des partenaires extérieurs qui ont trouvé dans les NTIC un nouveau sujet de développement. Grâce au concept de fracture numérique, ils créent des projets ayant pour but principal de réduire cette fracture, l'hypothèse de base étant que la réduction de cette fracture est un des préalables au développement. Pour ces réseaux, les NTIC ne constituent pas seulement un outil, mais une raison d'être parce que travaillant beaucoup à la vulgarisation de ces technologies:

Ces réseaux aident aussi à faire percevoir la vision de la société civile africaine sur la problématique d'appropriation des NTIC. Le réseau ANAIS en est un exemple. Les forums d'échange tels que Africa-net, africanti, Iconnect visent aussi à créer des prémices pour ce type de réseautage, en commençant d'une manière informelle.

II - Analyse de quelques structures réseaux au Burkina Faso.

Nous avons observé quelques réseaux au Burkina dont nous vous proposons une lecture de leur fonctionnement

Nous avons sérié ces réseaux en 3 catégories qui sont:

1. Les réseaux NTIC
2. Les réseaux de développement
3. Les réseaux professionnels

Cette subdivision n'est qu'indicative, parce que les réseaux sont souvent imbriqués et comportent de multiples relations entre elles.

1.1 - Les réseaux NTICS

Au Burkina Faso, nous avons quelques expériences de réseau NTIC ou de projet d'envergure à tendance NTIC, nous pouvons citer :

1.1.1- Le réseau LIEN ou Burkina-NTIC

Le réseau LIEN (Réseau d'Information Local et de Partage de connaissances sur les NTIC) a débuté ses activités en juin 2002. Plusieurs membres du réseau se connaissaient déjà et avaient des contacts informels entre eux, ce qui a favorisé le regroupement. Il faut souligner aussi que tous les membres du réseau sont impliqués dans certains projets et programmes de l'IICD, ce qui, encore facilite les mécanismes d'approche.

Par prudence et par soucis d'efficacité, les membres statutaires préfèrent travailler pendant un certain temps uniquement entre eux avant de l'élargir à d'autres membres.

1.1.1.1- Les membres actuels

Tout réseau naît à partir d'un noyau mais cela ne signifie nullement que ce noyau ne peut s'agrandir. Pour le moment, le noyau du réseau est composé des partenaires IICD au Burkina Faso (IICD, Iconnect, Yam Pukri, FIAB, Club @robase, ISOC-BURKINA, DELGI, Global Teenager, SNV, ZCP)

1.1.12- Les activités du réseau

Les activités du réseau seront centrées pour le moment sur trois grands axes se présentant comme suit :

- la création et la mise à jour d'un site Internet spécialement dédié aux NTIC au Burkina Faso et dans le monde (Burkina -ntic). Ce site est déjà en ligne et son ouverture officielle est pour bientôt(novembre 2002). URL : <http://www.burkina-ntic.org>;
- la mise en œuvre d'un bulletin d'information trimestriel sur les NTIC au Burkina Faso ;
- des réunions et séminaires d'échanges et de formations sur le phénomène NTIC au Burkina Faso et dans le monde.

1.1.1.3 - La spécificité du réseau LIEN

La spécificité du réseau LIEN tient au fait que les membres ont des statuts différents et des objectifs aussi différents. Une certaine complémentarité existe entre les différents membres.

YAM PUKRI est une association spécialisée dans la vulgarisation et la formation en NTIC. Certains membres du réseau ont donc besoin de ses services en matière de formation de base. Yam Pukri est aussi bien équipée en matériel informatique et peut abriter des formations de base telle l'initiation de base en informatique.

ISOC BURKINA est une association qui a pour objectif la promotion des logiciels libres. Cette association est aussi bien outillée pour mener des activités de formation

de pointe pour LINUX, les techniques réseaux et autres. Certaines formations ne pouvant être dispensées par Yam Pukri sont faites donc par ISOC-BF.

La FIAB est une fédération des industries agroalimentaires. A ce titre elle compte une soixantaine d'organisations membres. Ces membres ont besoin souvent d'appui, de conseils et de formation en NTIC. YAM Pukri comme ISOC leur sont donc d'un apport parce que pouvant dispenser des formations à des coûts adaptés pour ce public.

D'autres travaux comme la création et la gestion de site Internet peuvent être réalisés par ces structures associatives à l'intention des membres de la FIAB.

La FIAB a aussi une expérience en matière d'usage NTIC que nous verrons plus loin.

Le Club @robase est un club composé essentiellement de journalistes de la presse écrite, télévisuelle et parlée. A ce titre les activités sont tournées vers la formation et la vulgarisation des NTIC auprès de ses membres. Les journalistes sont de effet grands consommateurs d'informations et ceux de l'Afrique en particulier doivent profiter de tous les avantages et opportunités que leur offrent les NTIC.

Le club @robase propose des formations, des documentaires et des émissions radios sur les NTIC.

Un documentaire sur l'état des lieux des NTIC du Burkina est produit par le club @robase en collaboration avec le programme LIEN, la DELGI, le PNUD et l'IICD.

ZCP est une entreprise privée d'informatique, spécifiquement un fournisseur d'accès Internet.

C'est un des pionniers en terme d'entrepreneuriat privé dans le domaine et aussi un des fervents défenseurs des logiciels libres.

La collaboration avec une telle institution permet d'avoir certains avantages comme la création, l'hébergement de sites web et la formation en certains modules spécifiques.

Il faut souligner que ZCP est aussi membre de ISOC-BF.

IICD et Iconnect, une section de l'IICD orientée sur les échanges d'informations entre structures sont d'office membres du réseau. C'est un statut particulier parce que

membre et bailleur en même temps. Leur rôle à ce niveau est d'aider à créer un esprit réseau et aussi contribuer à des formations sur la gestion, l'administration de l'information dans les organisations.

Les boutiques d'informations de l'ONG Néerlandaise SNV sont en train d'intégrer le réseau LIEN. Ces boutiques d'information avaient traditionnellement certaines activités dans le domaine de l'information au développement. Ces boutiques sont en phase de reconversion pour devenir des télécentres communautaires. Leur participation au réseau leur permettra de bénéficier de la riche expérience de structures comme YAM PUKRI, spécialisées dans l'installation de ce type de structure au Burkina Faso.

Enfin, la DELGI est la structure Nationale au Burkina Faso chargée de conduire la politique en matière de nouvelles technologies.

Le fait de faire participer la DELGI au réseau permet donc d'impliquer les décideurs dans les activités de la société civile et de les faire apprécier les actions entreprises. La DELGI joue aussi un rôle de modérateur et de conseiller auprès des autres membres dans leurs activités de promotion des NTIC.

1.1.1.4 - La pérennité du réseau LIEN

L'un des gages de pérennité du réseau LIEN sont les échanges informels que les membres entretiennent entre eux. Ces différents échanges vont perdurer parce que chaque membre a besoin de l'un ou l'autre à un moment donné et c'est le seul gage de la pérennité du réseau.

Des réunions et rencontres informelles se sont tenues entre certains membres du réseau et autour de certaines activités comme la préparation d'un documentaire portant sur les nouvelles technologies au Burkina Faso.

I.1.2 - La coordination nationale de la fête de l'Internet

Les associations, ONG et institutions travaillant dans le cadre de la fête de l'Internet se sont regroupées sous forme de coordination nationale pour entreprendre certaines activités. Ces deux dernières années, cette coordination a permis aux uns et aux autres de se connaître et de travailler ensemble pour une meilleure réussite de l'activité.

Cette coordination est en train d'être institutionnalisée grâce à la DELGI et sera reconnue comme une activité d'envergure au niveau national avec un secrétariat permanent qui se chargera de la coordination de l'activité

Les associations et institutions impliquées furent :

- Les Centres Multimédias de la Mairie de Ouagadougou
- Le PAJE
- La DELGI
- Le RESAFAD
- L'Université de Ouagadougou
- L'IRD
- YAM PUKRI
- Le Club Culture et Technologie
- Le RIFOD
- L'ONATEL
- ZCP
- NET Access
- Le Centre Syfed

II.1.2.1- Les centres multimédias de la Mairie de Ouagadougou

La Mairie de Ouagadougou a lancé depuis 1999 une série d'actions dans le domaine des nouvelles technologies. Cinq(05) accès communautaires sont aujourd'hui fonctionnels à Ouagadougou et permettent à la population à revenus moyens d'avoir

accès à la formation et à l'usage de la micro-informatique en général et à l'Internet en particulier.

Cinquante deux(52) ordinateurs équipent ces centres multimédias qui sont dotés en moyens techniques suffisants pour leurs activités.

Ces centres sont répartis dans quatre(04) des cinq(05) arrondissements que compte la capitale et à terme, chaque arrondissement de la ville aura son centre multimédia.

Seule la ville de Ouagadougou a bénéficié de ces infrastructures. La Mairie de Bobo-Dioulasso par exemple n'en est pas pourvue. Un programme d'interconnexion entre les mairies existe afin d'automatiser certaines tâches.

L'interview faite au niveau des CMM révèle aussi le besoin de travailler avec les autres acteurs locaux afin de se partager les expériences. La vulgarisation en Nouvelles technologies a été aussi vue comme un aspect fondamental pour permettre à la population de s'imprégner des avantages des NTIC.

Le Club Culture et Technologie est une association composée en majorité d'étudiants qui travaillent dans la promotion des NTIC grâce à un site web, des conférences-débats. Il faut souligner que ce Club est membre de la FIA(Fête de l'Internet en Afrique).

II.1.2.2- Les Points d'Accès aux Inforoutes pour la jeunesse

Le PAJE (Point d'accès aux Inforoutes pour la Jeunesse) est une initiative de l'INTIF. Les PAJE offrent les mêmes services qu'un télécentre communautaire. Les PAJE forment aussi un réseau virtuel d'échange et possèdent un site Internet commun en Afrique de l'Ouest. Au Burkina Faso, quatre projets PAJE sont fonctionnels dont deux à Ouagadougou, un à Koudougou et un autre à Tenkodogo.

Les projets PAJE sont gérés par des associations le plus souvent qui ont soumis un projet PAJE à l'INTIF. Ils sont généralement équipés de 5 postes en moyenne et d'un appui en frais de fonctionnement pour un an. Après cette période, le PAJE doit être autonome.

II.1.2.3- Le Réseau d'Information et de Formation sur le Développement (RIFOD)

Le RIFOD n'est pas à proprement parler un réseau car n'étant pas un regroupement d'organisations ou d'institutions travaillant autour d'un objectif donné.

Le RIFOD entreprend de multiples activités et avec l'avènement des NTIC possède un télécentre et entreprend des activités de formation et de création de pages web.

Le RIFOD, grâce au projet DEVENET commence réellement à travailler dans le domaine du réseautage en impliquant la société civile et en travaillant pour trouver des plate-formes appropriées pour ses informations : cdrom multimédia, cassettes magnétiques et autres.

II.1.3- YAM PUKRI association et le réseau ANAIS

YAM PUKRI est une des rares associations nationales au Burkina dont les activités sont orientées exclusivement sur les nouvelles technologies. Elle fait la vulgarisation et la formation en nouvelles technologies : Bureautique, Internet, maintenance, multimédia..

Ayant débuté ses activités en fin 1997, cette association dispose de six centres de formation en informatique et Internet, 2 cybercafés et un parc d'ordinateurs d'environ quatre vingt(80)micro-ordinateurs.

Deux centres de formation sont implantés en province, un à Banfora et un autre à Bobo.

Il arrive que Yam Pukri propose des formations itinérantes en province comme tout dernièrement à Kongoussi au Nord du Burkina.

YAM PUKRI est membre du réseau ANAIS qui réunit des ONG et associations en Afrique dans le domaine des nouvelles technologies. Les grandes réalisations du réseau ANAIS sont Bamako 2000, Bamako 2002 et la production d'un Cdrom avec des outils d'informations pour aider la société civile à disposer de suffisamment

d'outils conceptuels pour monter des projets et pour s'informer sur le monde du développement.

Le réseau ANAIS est aussi impliqué dans la préparation du sommet mondial de Genève 2003.

Le RECIF-ONG est aussi membre du réseau ANAIS au Burkina Faso et jouait même le rôle de relais local d'ANAIS.

Ce réseau est plus virtuel que physique, les échanges se faisant par courrier électronique en général entre les membres. Le réseau ANAIS profite et a toujours profité des grandes rencontres internationales pour que les membres se rencontrent physiquement. Bamako 2000 fut une occasion pour les responsables de se rencontrer pour la première fois.

Il faut dire qu'en dehors des contacts informels, le réseau ANAIS ne fonctionne qu'à l'approche d'une grande activité au niveau international. Dans la plupart des pays où le réseau est installé, les tentatives de créer des relais locaux, c'est à dire des réseaux locaux ont été vaines à cause des luttes pour le leadership auxquelles se livraient les associations locales ;

Cela montre que la création d'un véritable réseau n'est pas de tout repos parce qu'il faut arriver à faire en sorte que parmi les structures participantes , il n'y ait pas certaines qui fassent ombrage aux autres.

La Fondation du Devenir (ONG basée à Genève) ayant eu la charge de la mise en œuvre du réseau ANAIS à ses débuts en 1996 a décidé de se retirer en 2000 et « laisser les africains s'approprier le réseau » en 2000. Après cela, le réseau n'a pratiquement plus fonctionné sauf à la veille de Bamako 2002.

Le réseau ANAIS se présente ainsi à l'heure actuelle comme un argumentaire pour mobiliser des ressources financières au niveau International, pour entreprendre une activité donnée et non pas pour travailler dans la durée autour d'un projet.

Les institutions Internationales préfèrent les réseaux parce que ces derniers touchent un public plus large et qu'il est plus facile de mener des activités et de suivre les décaissements effectués. En effet, il est difficile de travailler avec trois cents organisations différemment, mais quand ces derniers sont regroupés en réseau, il est plus facile de travailler avec un noyau réduit, pouvant servir par la suite de courroie de transmission pour toucher les populations à la base.

L'exemple du réseau ANAIS apparaît donc intéressant à plus d'un titre en ce que, dans la perspective de la mise en place d'un véritable réseau d'information et de partage des connaissances en Afrique, il se dégage des pistes pour pouvoir éviter les erreurs commises dans la création dudit réseau.

Le Réseau Africain de Formation à Distance (RESAFAD)

Le RESAFAD à ses débuts était orienté vers l'enseignement primaire et secondaire : comment amener des enseignants de pays différents à échanger et à travailler en réseau ?

Présentement, le RESAFAD travaille beaucoup en local et entreprend des formations en informatique et Internet. Le RESAFAD a même institué un diplôme appelé diplôme de formateur multimédia qui permet à toute personne intéressée d'apprendre des outils pratiques pour construire des pages web et monter des projets multimédias.

Les autres réseaux orientés vers les NTIC au Burkina : RESINA, RENER

Nous avons d'autres réseaux orientés vers les NTIC au Burkina mais qui ne feront pas l'objet d'une analyse ici. Il s'agit du RESINA (Réseau Informatique National de l'Administration). Ce réseau travaille pour une gouvernance électronique et vise à connecter l'administration à un serveur pour faire de la e-administration. Ce travail a commencé et beaucoup de ministères ont conçu des sites Internet avec l'aide de partenaires comme le PNUD et l'IICD. Les fonctionnaires de l'Etat peuvent aussi accéder au serveur et utiliser gratuitement la messagerie électronique. Ce projet comporte d'autres volets comme la création d'un intranet au niveau de toute

l'administration du Burkina et la mise en place d'un interface pour le grand public, les vidéo-conférences...

Le RESINA connaîtra un développement sur tout le territoire national avec la mise en œuvre prochaine de la stratégie nationale de développement des NTIC.

Le RENER est le réseau National de l'Education et de la Recherche. Il est basé à l'université de Ouagadougou dont le serveur permet à tous les membres de se connecter.

Les membres du RENER sont le Conseil Africain et Malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES), le Centre National de la recherche Scientifique et Technologique (CNRST), le Centre SYFED, l'Ecole Inter-Etats des Ingénieurs de l'Equipement Rural (EIER), l'ORSTOM, le Réseau Africain de Formation à Distance (RESAFAD) et l'Université de Ouagadougou. Le CIRAD (Centre International de Recherche en Agronomie pour le Développement) est aussi en cours d'intégration dans le réseau prochainement.

Le réseau dispose d'une ligne spécialisée qui relie l'université au CNRST. Des Projets de Formation à distance sont en instance et permettront au RENER d'étendre ses horizons, surtout avec l'Université de Bobo-Dioulasso. Chaque membre possède son site web et le développe comme il veut.

Les réseaux virtuels

Il existe une multitude de réseaux virtuels qui impliquent souvent plusieurs pays. Par exemple le projet GTP (Global Teenager Project) au Burkina tente de mettre en relation des élèves du Burkina et d'autres élèves du monde entier grâce à l'Internet. Des cercles d'apprentissages sont créés et permettent à des jeunes d'échanger leurs connaissances.

Le forum des jeunes de Terre des Hommes avec Yam Pukri permet chaque année à des élèves du Burkina d'échanger leurs points de vue sur des thématiques diversifiées comme le travail des enfants, le droit des enfants...

Il en existe d'autres, comme le projet Fragments du monde⁴ auquel Yam Pukri prend part qui permettent à des jeunes d'échanger sur le net grâce à un forum et aussi de créer des contenus Internet commentés aux membres du réseau.

⁴ <http://www.fragmentsdumonde.org>

II.2 - Les réseaux d'ONG de développement à composante paysanne utilisant les NTIC

Nous avons retenu trois réseaux ici pour illustrer ce sous-chapitre sur les réseaux d'ONG de développement utilisant les NTIC qui sont : FENOP (Fédération Nationale des Organisations Paysannes), La Fédération des Industries Agro-alimentaires et le réseau Afrique Verte.

II.2.1 - La Fédération Nationale des Organisations Paysannes.

La FENOP est une organisation nationale composée de plusieurs organisations paysannes du Burkina Faso. Elle a été créée en 1994. En 2001, elle comptait 212 organisations paysannes (associations, unions) réparties sur quarante trois(43) provinces du pays. Selon les statuts de la FENOP consultables sur le site Internet (<http://WWW.abcburkina.net/fenop.htm>)⁵, la FENOP est :

Une organisation faîtière : c'est à dire un cadre institutionnel de représentation et de défense des intérêts des organisations paysannes et de construction d'une vision paysanne ;

Un réseau : la FENOP rassemble des OP(Organisations paysannes) de toutes les typologies, intervenant dans des domaines et des échelles diverses (groupements villageois, coopératives, union de groupements ...) qui partagent continuellement leurs expériences, qui cherchent des complémentarités et des synergies dans leurs actions.

Un forum : il s'agit de disposer d'une tribune de discussions et d'offrir aux membres un cadre d'échange et d'idées sur leurs préoccupations de réflexions sur les stratégies des actions à mettre en œuvre pour un développement du monde paysan prenant en compte leurs aspirations, , leurs savoirs et savoir-faire ;

Un instrument d'appui : la FENOP offre un appui-conseil aux membres adhérents, en mobilisant l'expertise locale, nationale et internationale, pour l'étude et la mise en œuvre de programmes de développement.

Les stratégies d'information et de communication de la FENOP

⁵ La FENOP vient de créer son propre site Internet <http://fenop.zcp.bf>

La Communication et l'Information occupent une place prépondérante dans la stratégie de développement institutionnel et le renforcement organisationnel de la FENOP.

La FENOP publie pour le compte de ses membres un bulletin dénommé FENOP Info. Ce bulletin paraît trimestriellement en français, mooré, jula et fulfuldé. On peut aussi le consulter sur le site web de l'organisation. FENOP Info est à sa 7ème édition. Des informations diverses sur la situation de la pluviométrie, du prix des denrées, de l'organisation du monde paysan figurent dans les rubriques du journal. Certains membres de la FENOP sont équipés en ordinateurs et correspondent par Email avec le siège à Ouaga.

La FENOP appelle sa stratégie l'information de proximité. Grâce à ses journaux multilingues et à ses contrats passés avec les radios locales, la FENOP arrive à informer ses membres et à passer des informations sur les besoins des membres. En projet, la FENOP compte mettre en place une banque de données, une bibliothèque pour ses membres.

II.2.2 - Le réseau Afrique Verte

L'Association Afrique verte est une ONG internationale qui travaille dans la commercialisation des céréales. Sa stratégie consiste à rapprocher l'offre et la demande céréalière sur toute l'étendue du territoire grâce à un mécanisme appelé Bourse céréalière paysanne. Les bourses ont lieu chaque année à un endroit précis. L'UGVBM participe à la bourse et est en bonne place dans le dispositif commercial.

Afrique Verte a recruté un groupe d'animateurs installés dans certaines localités du Burkina jugée comme stratégiques dans la commercialisation de céréales. Dans la capitale, Ouagadougou, Afrique Verte a un bureau commercial et de coordination. Le pays a été subdivisé en 5 zones qui sont :

- la zone Gourma,
- la zone Boulgou
- la zone kossi
- la zone Sahel

- la zone Mouhoun.

Les animateurs ont pour but de jouer un rôle d'intermédiaires afin de faciliter les échanges inter - organisations de producteurs. Ils transmettent les ordres d'achat et de vente lancés par les OP(Organisations Paysannes) et les aident à rechercher les meilleures opportunités, par exemple à souscrire aux offres d'achat de céréales comme le cas des offres d'achat de l'Etat pour son stock de sécurité et les ONG pour des raisons humanitaires.

Les animateurs aident aussi à la formation des OP(Organisations Paysannes) dans la gestion, l'alphabétisation et les techniques de conservation de céréales.

Signalons que dans ce dispositif, les méthodes d'échanges d'informations qui dominant sont le contact physique, le téléphone et aujourd'hui avec le site Statistica⁶ Dans les faits toutes les Organisations Paysannes du Burkina peuvent effectuer des offres ou faire des commandes de céréales auprès d'Afrique Verte et un travail d'information se devrait être fait pour cela. Du reste, il faut noter que l'UGVBM s'implique déjà de cette initiative.

Le bulletin de l'Afrique Verte

Afrique verte publie un bulletin électronique qui informe tous ses membres de l'évolution des prix des céréales dans ses zones d'intervention.

II.3 - Les réseaux professionnels, points de mire de l'usage d'Internet pour le commerce en ligne

Nous avons retenu ici deux réseaux professionnels : il s'agit de la FIAB (Fédération des Industries Agro -Alimentaires du Burkina) et de l'UGVBM (Union des Groupements Villageois de la Boucle du Mouhoun).

La particularité de ces réseaux est qu'ils sont composés d'une part de micro entreprises et d'autre part, de paysans gros producteurs de céréales.

⁶ <http://www.statistica.net>

La similarité est que ces deux réseaux commencent à vouloir utiliser Internet à des fins de commerce électronique. Certaines tendances commencent à se dessiner. On ne peut donc pas parler de commerce électronique à proprement parler, mais le contact préliminaire que rend possible à l'Internet permet aux usagers de travailler avec des moyens classiques après : fax, échanges de produits par colis ordinaires, virements bancaires...

II.3.1 La Fédération des Industries Agro - Alimentaires du Burkina

La FIAB est la référence au Burkina en ce qui concerne les regroupements reconnus comme tels d'associations et d'entreprises oeuvrant dans l'agroalimentaire. Composée de plus de 60 organisations et entreprises, elle est subdivisée en 9 filières :

- filière céréales
- filière oléagineux
- filière élevage
- filière lait et dérivés
- filière fruits et légumes
- filière miel et dérivés
- filière poissons
- filière pharmacopée
- filière environnement

La FIAB a comme objectifs⁷ :

- Le renforcement des ressources humaines, le développement des compétences de ses membres et du personnel de leurs entreprises.
- La promotion des produits sains et de qualité, et à terme la création de normes et des labels de qualité ;
- La recherche de la complémentarité industrielle et commerciale entre les membres et le développement du partenariat, des échanges sur le plan national, régional et international ;
- Le développement de l'agro-business et l'aide à la création de PME/PMI Agroalimentaire.

⁷ Voir le site <http://www.fiab.bf>

La stratégie de communication et d'information de la FIAB

La FIAB, en plus des moyens classiques utilise la messagerie électronique pour contacter ses membres; Son site Internet est réalisé grâce à l'appui de l'IICD et, pour le moment, ce site présente les organisations membres de la fédération ainsi que les différents produits qu'ils proposent.

L'IICD aide à mettre en œuvre la stratégie de la FIAB qui consiste à installer des points d'accès Internet dans cinq(05) zones agro - écologiques du Burkina Faso, au niveau de ses représentations et à permettre par ce biais des échanges permanents avec le secrétariat exécutif à Ouagadougou. Les membres pourront échanger ainsi leurs produits et se former en même temps.

Il faut signaler que les membres de la FIAB ont bénéficié de plusieurs formations de la part de l'IICD, dont une formation sur les sites web en ce qui concerne la gestion de l'information.

Consciente de son importance et des enjeux du futur, la FIAB a organisé un colloque cette année où elle a exposé ses stratégies après une étude faite par des consultants. Au cœur de cette stratégie, se situe la communication et l'information.

La FIAB organise des journées agro-alimentaires en vue de faire connaître son organisation et former en même temps ses membres.

La FIAB gagnerait à travailler plus étroitement avec le tradepoint du Burkina⁸ qui s'intéresse à l'exportation des produits agricoles et qui a aussi un grand réseau (140 pays membres).

II.3.2- L'Union des groupements Villageois de la Boucle de Mouhoun

L'UGVBM est un regroupement de producteurs céréaliers et d'autres produits agricoles dans la boucle du Mouhoun.

⁸ Voir <http://www.tradepoint.bf>

Son objectif principal est de permettre aux producteurs de disposer d'un créneau sécurisant pour la vente de leurs productions (protection des intérêts des producteurs). Pour cela, elle achète les céréales auprès des producteurs, les stocke dans ses magasins à Dédougou (anciens dépôts de l'OFNACER) et le vend aux commerçants, transformateurs, à la SONAGES et autres structures d'aides (OCADES, PAM...).

Un de ses objectifs est également de mettre à la disposition de la population des produits de qualité par la promotion des normes de qualité et de poids.

C'est l'une des organisations les plus enviées dans ce domaine au Burkina.

Elle commercialise les céréales et le bissap biologique (fleur d'hibiscus). L'UGVBM a un marché en Allemagne pour ce produit.

L'UGVBM commercialise les maïs blanc et jaune, le sorgho, le mil, le haricot, le fonio et le bissap's (Hibiscus sabdariffa).

Il faut souligner que l'organisation est en pleine restructuration et s'appellera désormais Union des Groupements pour la commercialisation des Produits Agricoles. Boucle du Mouhoun (UGCPA/BM).

Structuration et fonctionnement

Elle est structurée comme suit :

1. L'Assemblée Générale des producteurs qui est l'organe suprême du dispositif. Elle établit les lignes directrices du fonctionnement et procède aux grandes décisions. Elle compte huit cent soixante quinze (875) membres.
2. Les CVC : les comités villageois de commercialisation
3. Les comités techniques :
 - Le comité de gestion des fonds de commercialisation
 - Le comité de sélection des adhérents
 - Le comité bissap's

4. Les responsables élus qui comprennent le Conseil exécutif et les commissaires aux comptes.

5. L'administration qui comprend dix huit(18) employés qualifiés.

La fixation des prix des céréales au producteur et à la vente sont les grandes étapes du système.

Dès janvier, les céréales sont collectées par l'UGVBM, un minimum de quantités de céréales par producteur est requis pour être admis dans les groupements de producteurs. L'UGVBM travaille surtout avec les gros producteurs de céréales.

Afin d'aider les producteurs, des avances leur sont accordées à la remise de leurs céréales.

Une stratégie complexe en matière d'informations

Plusieurs techniques sont utilisées pour se renseigner sur les prix des céréales.

- Il y a tout d'abord l'état de la saison. Une bonne pluviométrie présage des prix bas et une mauvaise pluviométrie des prix élevés.
- Les renseignements obtenus de bouche à oreille. Les renseignements obtenus de bouche à oreille orientent aussi les décisions des producteurs et viennent souvent de leurs propres réseaux locaux d'informations.
- Les informations à la radio.
- Les échanges téléphoniques et par fax avec d'autres régions et personnes de contact.
- Les relevés de prix sur Internet. L'UGVBM est abonnée à une base de données sur Internet (<http://www.statistica.net>) qui collecte des informations secondaires sur les prix des céréales dans les principaux marchés du Burkina Faso. L'UGVBM peut aussi faire des offres de céréales dans le même site internet.
- La bourse paysanne. La bourse paysanne est l'œuvre de l'ONG Afrique Verte qui possède aussi son réseau de commercialisation de céréales. La bourse se tient une fois l'an, souvent 2 fois à Ouagadougou, Kamboinssin plus précisément. C'est une rencontre entre les 'offreurs', les 'demandeurs', les institutions d'appui et de financement de la filière. Lors de cette bourse, certains contrats de vente sont signés. Les producteurs qui n'obtiennent pas de contrats de vente saisissent néanmoins l'opportunité de cette bourse pour nouer des contacts et ainsi orienter leurs productions dans l'attente de la prochaine bourse céréalière.

Toutes ces informations sont collectées par l'administration qui possède des cadres(informaticien, agent commercial, conseil, secrétaire exécutif...)

Les informations ainsi recueillies sont analysées par les élus, sorte de conseil représentant tous les GPA (groupement de producteurs agricoles) qui disposent eux de CVC (Comité Villageois de Commercialisation). Ils sont composés exclusivement des producteurs paysans. Après tout cela, les prix sont fixés.

Les commerçants, institutions ou l'Etat peuvent conclure des marchés avec l'UGVBM dès cette fixation des prix. Avant cela, l'UGVBM ne peut vendre ses produits.

Quand un contrat est signé, l'UGVBM est tenue de respecter ses engagements, même si le prix des céréales venait à monter.

L'une des difficultés de l'UGVBM est que ses prix paraissent élevés à cause de la qualité de ses produits qui sont nettoyés, traités et pesés avant la vente. La concurrence avec les commerçants privés est donc souvent très âpre. En cas de manque de céréales à l'UGVBM, cette dernière est obligée d'acheter auprès des commerçants.

Les autres réseaux : le Réseau de communication, d'information et de formation des femmes dans les ONG (RECIF/ONG)

Le RECIF ONG est une grande organisation composée d'ONG et d'association féminine. Elle a un site Internet et entreprend de multiples actions dans le domaine de l'information et de la communication des femmes. Cette association vient de fêter son 10^{ème} anniversaire avec une série d'activités (voir son site Internet :) pour montrer sa contribution au développement des ONG féminines du Burkina Faso.

Conclusion/Recommandations

L'usage des NTIC connaît un développement rapide au Burkina Faso. Aujourd'hui, posséder une adresse de messagerie électronique n'est pas vu comme un luxe mais comme une nécessité.

Malgré cette augmentation de l'usage d'Internet, la vulgarisation et la formation à une utilisation efficiente fait défaut. C'est ainsi que les initiatives de réseautage avec composante nouvelles technologies sont à encourager.

Parmi les usages, le courrier électronique est fort utilisé. Nous constatons aussi que les jeunes ont tendance à utiliser l'Internet pour des buts ludiques et non de formation.

La mise en place et le développement de réseaux virtuels comme le forum (voix des jeunes de Terres des Hommes) et le projet Global Teenager de l'IICD peuvent aider les jeunes à échanger sur des sujets thématiques propres à leur donner des connaissances variées. Les jeunes doivent avoir un objet et une forte orientation pour être incités à utiliser les outils de formation et de partage de connaissances.

Une analyse des réseaux existants au Burkina permet de tirer un certain nombre d'observations :

1. Les réseaux étudiés ont été créés pour apporter des solutions à des problèmes bien déterminés. Le plus souvent, ces réseaux ont été mis en place par des appuis extérieurs.
2. Les réseaux utilisent des canaux diversifiés en matière d'informations et de partage des connaissances. Les nouvelles technologies constituent un plus et il faut un temps d'adaptation et d'appropriation qui est souvent long afin que les habitudes changent en profondeur. Les partenaires au développement doivent comprendre que l'appropriation sociale implique de grands bouleversements dans la manière de penser. Nous savons bien que les adultes réagissent moins vite et sont plus difficiles à changer de comportements.

3. L'appropriation est aussi rapide dans les secteurs où les nouvelles technologies sont incontournables et où les enjeux financiers sont très élevés, au niveau du secteur privé par exemple, mais quand l'organisation ne voit pas un intérêt immédiat dans l'usage des NTIC, elle ne fait pas assez d'efforts pour se l'approprier.
4. Pour le moment, aucun des réseaux étudiés n'a atteint sa phase d'autonomie totale. Elle a donc besoin de subventions et autres apports pour fonctionner.
5. L'usage d'Internet commence à prendre forme dans les réseaux, mais il manque de véritables stratégies pour travailler à relier les informations entre les réseaux. Par exemple, la FIAB a un projet d'échange entre ces membres à travers l'Internet. Cet échange permettra de connaître les prix des céréales, les qualités et de lancer des commandes par Internet ou par fax, téléphone. En même temps, la SONAGE grâce à l'entreprise Statistica est en avance et offre déjà des services similaires. Le réseau Afrique Verte fait de même en diffusant la situation du marché grâce à son bulletin électronique. Chaque réseau devra se concentrer sur des aspects spécifiques (qualité des produits, techniques de conservation...) et mettre ensemble tout ce qui est offre et demande de produits agro-alimentaires. Par ce biais, il y aura une meilleure vérité des prix à l'échelle nationale et une rapidité dans le traitement des informations.
6. La sensibilisation à l'usage des nouvelles technologies dans les réseaux est très insuffisante. On a trop vite pensé que ce sujet était épuisé et on est passé à l'étape des usages et des propositions d'utilisation des différentes formes d'application de l'Internet.
7. Pour le moment, nous constatons que le manque d'équipement informatique, le manque de formation en nouvelles technologies est très élevé dans les réseaux étudiés. On ne peut donc parler de meilleur usage ou encore d'efficacité dans l'utilisation des nouvelles technologies.
8. Il est trop tôt de mettre en relation le niveau d'usage d'Internet au sein des organisations et l'efficacité constatée dans le travail. Le simple usage d'Internet

est un atout et il faut du temps pour que la population ait un certain automatisme et profite des potentialités du web. Le danger est de faire croire à la population qu'Internet lui donnera des avantages à très court terme.

9. L'UGVBM de Dédougou a un site web, et a eu quelques contacts via l'Internet. Pour le moment, ces contacts n'ont pas abouti, la quantité voulue par les demandeurs étant très grande par rapport à la capacité d'offre de l'Union pour ce produit spécifique.

On peut donc se demander si nos réseaux de paysans ou d'artisans peuvent profiter des opportunités d'affaires sur le web. Nous pensons bien que oui, mais un certain nombre de précautions doivent être prises :

La qualité et l'homogénéité des produits

Sur le plan International, l'exigence sur qualité des produits est très grande. Les organisations nationales qui soumissionnent ne peuvent répondre souvent à la quantité désirée. Elles sont donc obligées de faire fonctionner leurs réseaux pour collecter la quantité nécessaire. Le problème à ce niveau est que les produits ne sont pas toujours homogènes et cela joue sur l'ensemble.

A l'UGVBM de Dédougou où le Bissap's est exporté en Allemagne, les paysans ont sélectionné spécialement des femmes pour produire le bissap's biologique afin de garantir la qualité et l'homogénéité du produit.

La capacité de réagir face à un appel d'offre

La rapidité de réaction suite à un appel d'offre est aussi très importante afin de profiter des opportunités d'affaires. Avec l'usage d'Internet, cette rapidité peut être obtenue mais sur le terrain, les paysans sont contraints de faire fonctionner leurs canaux traditionnels d'informations : bouche à oreille, téléphone, radios, etc.

La capacité de travailler en réseau avec d'autres producteurs

Il est nécessaire comme déjà mentionné que les réseaux travaillent ensemble afin de regrouper les offres et d'avoir aussi une bonne information synthétisée.

Comment renforcer les stratégies d'information des réseaux et soutenir les initiatives de base en la matière ?

Le renforcement des stratégies d'information passe par une série d'activités :

- Un diagnostic de la situation : il ne faut pas croire que les NTIC peuvent tout changer ou tout améliorer. Le diagnostic permettra de voir quels sont les canaux d'informations utilisés et ceux pouvant être créés pour accroître l'efficacité de la structure.
- Une formation et équipement des usagers : la formation aidera les utilisateurs à comprendre les enjeux et à se familiariser avec les nouvelles technologies.
- Les effets d'incitation : les membres d'un réseau doivent avoir des choses à partager et chacun a intérêt à ce que l'autre ait l'information à temps, sinon sa propre performance en souffrirait. En effet quand on n'a rien à retirer de l'autre, on n'est pas stimulé à partager.
- La notion de durabilité : la pérennité des structures-réseaux est soulignée dans la plupart des projets mais il faut redéfinir le rôle de la société civile à ce niveau : une organisation-réseau n'est pas rentable financièrement à court terme et le soutien de l'initiative doit durer dans le temps. L'Etat et les partenaires au développement doivent veiller à cela.

Annexe 1 :Bibliographie

Africultures , *Internet en Afrique*, N° 23 , Décembre 1999

Christophe N. COULIBALY, Evaluation des besoins en formation dans le domaine des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication au Burkina Faso, Rapport final (IICD) Ouagadougou Mai 2001.

FAO, La communication pour le développement, Internet et le développement agricole et rural, une approche intégrée, FAO.

Fondation Rurale d'Afrique de l'Ouest (FRAO), Intégrer les NTIC aux projets des communautés rurales en Afrique, Dakar, février 2000.

GEEP, CRDI,(2002) Internet à l'école, les espaces cyber-jeunes dans l'environnement scolaire Sénégalais, Série Innovations pédagogiques, « Approches alternatives »doc N° 2.

Global 2000, First global Congress on community Networking, Barcelonna, November 2-4 2000.

Mike Jensen et Anriette Esterhuysen(2001), *Livre de Cuisine d'un télécentre communautaire pour l'Afrique , les recettes de l'autosuffisance, comment créer un télécentre communautaire polyvalent en Afrique*. UNESCO, Paris.

Ministère de l'Economie et des finances, Cadre stratégique de Lutte contre la Pauvreté, Burkina Faso 2000.

Ministère des Arts et de la Culture, *Atelier sur le rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le partage des connaissances sur le développement, 2002, PNUD, Banque Mondiale*.

OUEDRAOGO Sylvestre (2000) : Fiches techniques d'évaluation des usages NTIC au Burkina Faso.<http://www.anais.org>

OUEDRAOGO Sylvestre (2002) Appropriation sociale des nouvelles technologies dans l'espace francophone, l'exemple de l'association Yam Pukri au Burkina Faso, Rome, FAO, Conférence des ambassadeurs.

OUEDRAOGO Sylvestre (2000) : Etude sur le comportement des usagers Internet au Burkina Faso, site Internet <http://www.yam-pukri.org>. et <http://www.anais.org>

OUEDRAOGO Sylvestre (2000) Concurrences et stratégies de survie des accès collectifs au Burkina Faso, la nécessité d'une orientation des actions des structures communautaires, Hourtin, août 2002.

Projet de télécentres communautaires polyvalents (TCP) d'appui au développement durable (DHD) au Burkina Faso, premier ministre, Délégation Générale à l'informatique. Ouagadougou, mai 1999.

Raphaël Ntambue Tshimbulu(2001), L'internet, son web et son email en Afrique, Approche critique, Harmattan, Paris.

Sabine N. Hogewind, Mahamadi Kaboré, Michiel Ph. Hillen, (2001) Connecting value, Africa and Europe and sustainable business, SMO, The Hague, Holland.

Valérie Peugeot(2001), Réseaux Humains, réseaux électroniques, de nouveaux espaces pour l'action collective, VECAM, Ed.Charles Léopold Mayer.

Philippe Massé, Etude de l'impact d'Internet sur le développement humain au Burkina Faso, Ouagadougou, OXFAM QUEBEC, septembre 2002.

Action Contre la faim Gaoua
Afrique Verte
AGEIM
Atelier théâtral Burkinabè
Autorité de Mise en Valeur de la Vallée du SOUROU
Bureau d'Etude et de Recherche pour le Développement
Burkina-ntic
Caisse Populaire de Gaoua
Centre de Formation Féminine et Artisanale
Centre de ressources
Centre International de Recherche-Développement sur l'élevage en zone sub-humide
Centre Municipal Multimedia
Centre Muraz
Centre Syfed
Cercle
Chronopost International Burkina
CIS Plus: centre de compétences informatique et Service Plus
Coordination Nationale pour la Fête de l'Internet
Cyber Space
Cybercafé ICA II
EASY CONNECTION
EDIFICE
ETS BARRY
Fédération Nationale des Industries Agro-alimentaires
Fédération Nationale des Organisations Paysannes
FIAB
Fond de l'Eau et de l'Equipeement Rural
HOME KISITO
ISEC
L'Union Nationale des Producteurs de Coton
Multimedia Info Elec
Musée de Gaoua
OK Raid
Plan Gaoua Développement Local
Point d'Accès aux Inforoutes pour la Jeunesse
Radio Evangelique du Sud Ouest
Radio Gaoua
RECIF/ONG
Réseau pour la Formation à Distance(RESAFAD)
RIFOD
Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou
SANKARE CENTER
SCP-CICEF
Société Nationale de Transit du Burkina
Syanet
TECH DEV
TOTAL FINA ELF
Trade Point ONAC
Union des Groupements Villageois de la Boucle du Mouhoun
Unité de Moltage de Ouidtinga
Yam Pukri